

LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS FACE À L'APPROCHE COMMUNICATIVE: ENJEUX ET PERSPECTIVES

R'Kia LAROUÏ

Afin de contribuer à la réflexion actuellement en cours sur la problématique de l'approche communicative en didactique des langues, nous essayerons d'abord de proposer quelques éclaircissements terminologiques concernant le champ de la didactique des langues et particulièrement celui de la didactique du français, domaine en émergence progressive; ensuite, nous analyserons les rapports entre la didactique du français et l'approche communicative, tout en abordant les enjeux et les perspectives.

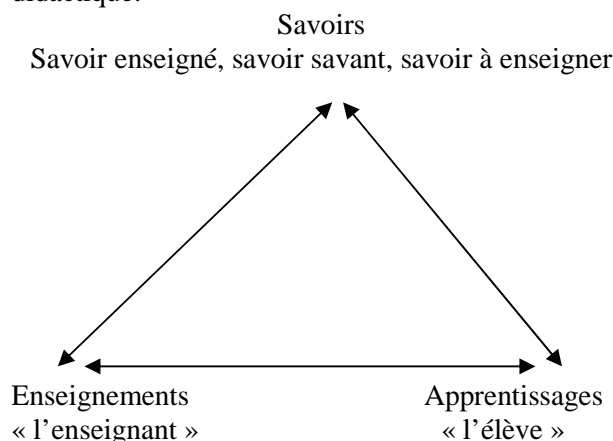
On comprend que le terme didactique des langues, compte tenu de l'aspect polysémique et complexe du concept peut désigner à la fois des pratiques, des essais de théorisation, des théories de pratiques, des approches théoriques, des réflexions sur des pratiques... Les objets étudiés sont multiples, du fait que les problèmes sont complexes et que des disciplines comme les sciences du langage, les sciences sociales et les sciences humaines, apportent à la didactique des langues des éclairages nouveaux.

Le terme didactique désigne un objet de réflexion et d'étude à la fois multiple et controversé. Dès 1976, Michel Dabène, dans l'article «didactique» du dictionnaire de Galisson et Coste [1], souligne la polysémie du terme et l'émergence d'une discipline qui cherche son autonomie en se distinguant des disciplines sur lesquelles elle s'appuie: linguistique, psychologie, pédagogie, sociolinguistique, sciences du langage, sciences humaines...

Les travaux se donnant pour objet l'analyse des problèmes de didactique des langues sont nombreux, diversifiés et leurs enjeux sont importants, surtout sous l'éclairage des différentes politiques linguistiques, lieux par excellence de tensions sociales, culturelles et scolaires. Il va de soi qu'une présentation exhaustive de la «littérature» didactique est impossible autant les différenciations et les contradictions sont énormes. Nous retenons pour la commodité que la didactique des langues est une science qui se définit essentiellement par son objet et par sa méthode.

L'histoire de la didactique des langues, au cours des vingt dernières années, montre que la réflexion s'est déployée de façon dynamique en mettant en place un processus d'interaction entre les concepts de la didactique du français, langue maternelle (FLM) et ceux de la didactique du français, langue étrangère (FLE). Des problématiques communes se sont dégagées.

Plusieurs travaux didactiques ont pris comme point de départ le schéma du « triangle didactique » [3], présenté par François Halté dans le «Que- sais-je ?» avec les trois domaines d'investigation de la didactique.



Les trois domaines s'intéressent aux trois côtés de ce triangle et aux relations entre les pôles:

- La relation entre les savoirs et l'apprenant (problématique des apprentissages)
- La relation entre les savoirs et l'enseignant (programmes, méthodes)
- La relation entre l'enseignant et l'élève (le dialogue éducatif).

La question de la méthode est, en didactique des langues, au cœur des interrogations et des discours contemporains. Elle est dans la continuité d'une préoccupation épistémologique ancienne «Comment enseigner les langues?». Parmi les discours dominants qui ont influencé l'enseignement des langues, nous pouvons citer brièvement, la théorie de la langue avec les travaux

de Ferdinand de Saussure et les exploitations de la linguistique structurale, la linguistique de l'énonciation d'Émile Benveniste, le célèbre schéma de la communication de Jakobson, les adaptations de ce schéma et son évolution. Le courant de la pragmatique anglo-saxonne a également exercé une influence appréciable dans l'évolution de la recherche sur l'enseignement du français. Plusieurs orientations méthodologiques en didactique des langues se sont inspirées de la recherche en ethnographie de la communication. Les travaux les plus connus sont ceux de Hymes [4] qui utilise le concept de « compétence de communication » dans le sens d'un ensemble de capacités et de « savoir-faire langagiers ». Tout en privilégiant la connaissance des emplois du langage par rapport à sa structure, Hymes veut dépasser la notion de compétence linguistique de Chomsky, jugée étroite.

C'est particulièrement dans l'enseignement des langues étrangères que les travaux du conseil de l'Europe ont contribué à diffuser les conceptions pragmatiques de la communication. Ainsi, les approches communicatives sont devenues un parcours obligé de l'apprentissage d'une langue étrangère. Nous pouvons citer entre autres, les travaux de Widdowson [9] et de Moirand [5]. Ces positions ont suscité beaucoup de réticences, elles ont amené des dérives pédagogiques et beaucoup d'interrogations. R. Galisson [2] retrace une partie des recherches portant sur les questions méthodologiques liées à la didactique des langues étrangères.

Les années 1980 correspondent à une orientation nouvelle de la didactique des langues: la dimension instrumentale de la langue est privilégiée: «le français fonctionnel». La pédagogie fonctionnelle ou approche communicative n'est pas facile à cerner puisque ses sources sont multiples et diverses. L'approche communicative envisage la langue comme un système de communication. Ainsi, en didactique des langues, il ne s'agit pas de faire apprendre les structures linguistiques en soi mais d'amener l'apprenant à se servir de la langue dans telle ou telle situation pour interagir avec les autres: la langue est un outil de communication. Il est aussi utile de préciser qu'il existe plusieurs versions et interprétations de l'approche communicative.

Claude Simard [7] définit la pédagogie de la communication à l'aide de quatre critères:

«a- une conception interactive axée sur les fonctions du langage; b- une démarche plus active insistant sur la pratique significative de la langue en contexte; c- une attitude plus ouverte face à la

variation linguistique; d- une prise en compte de l'oral et des discours courants». [7, p. 35]

Ainsi, en classe de français, la pratique de la langue s'effectue toujours dans un contexte significatif, il s'agit d'enseigner le fonctionnement des discours variés et d'amener les élèves à lire et à produire des discours informatifs, descriptifs, narratifs, incitatifs, publicitaires, argumentatifs... La pédagogie de la communication prend en considération les variétés du français et s'écarte du purisme dur et du français normatif. L'élève doit connaître plusieurs registres de la langue afin de les adapter à ses besoins langagiers ainsi qu'au contexte et aux circonstances de la communication. Comme une langue est parlée diversement selon les situations de communication, la classe de français doit préparer l'élève à utiliser la langue dans plusieurs situations de communication. Aussi, selon les principes méthodologiques de la pédagogie de la communication, la maîtrise de la langue s'acquiert par la pratique et grâce aux occasions diversifiées qui placent l'élève en situations de communications authentiques. Le texte littéraire perd sa suprématie au profit des textes utilitaires: lettres, articles de journaux et de périodiques, réclames, affiches, bandes dessinées... La langue orale devient objet d'étude au détriment d'une approche axée sur la maîtrise de la langue écrite comme moyen d'accès à des formations culturelles. La langue, dans la conception de l'approche communicative, est perçue davantage comme un simple outil de communication et l'enrichissement du capital culturel des élèves n'est plus prioritaire. C'est dans ce contexte complexe que des débats parfois houleux se sont développés entre des universitaires, des didacticiens et des responsables de la formation des enseignants de français. C'est aussi la richesse de ces débats et l'ampleur des enjeux qui expliquent l'éclatement fécond des domaines de recherche en didactique du français: didactique de la lecture, de l'écriture, de la communication orale, de l'orthographe, de l'analyse textuelle, de la grammaire...

Ces orientations prennent en compte plusieurs thèses et conceptions de l'enseignement et de l'apprentissage. Les modèles d'enseignement de la langue, inspirés du béhaviorisme, ramènent l'apprentissage de la langue à l'acquisition des automatismes grâce aux exercices structuraux, aux répétitions et à la modélisation. Ce courant, qui a connu son heure de gloire dans les années 1960-1970, connaît actuellement une évolution et quelques ajustements. Les théories néo-béhavioristes essayaient de faire évoluer leurs

conceptions de l'apprentissage, jugées mécanistes. D'un autre côté, les travaux de Piaget [6] ont développé les théories d'apprentissage désignées par l'appellation « constructivisme cognitif ». Selon le constructivisme, l'apprentissage est basé sur la participation active de l'élève à la résolution de problèmes à partir des activités de découverte. L'élève, par essai et erreur, parvient aux connaissances et il se les approprie. Les travaux de Vigostky [8], connus depuis les années 1980, ont associé la dimension sociale au constructivisme (constructivisme social) pour considérer tout le processus de construction des connaissances chez l'apprenant à partir des notions qu'ils possèdent déjà et de son expérience. Pour Vigostky, il importe aussi d'apprendre en groupe, de façon collective. Toutes ces thèses ont été appliquées à la didactique du français, surtout dans le cadre des réformes de l'enseignement du français des dernières années.

La décennie des années 1980 fut particulièrement marquée par les travaux de Vygotski où les sciences du langage sont interrogées par la psychologie cognitive. C'est ainsi que les objectifs et les méthodes de la didactique des langues varieront en fonction des influences disciplinaires et refléteront soit des préoccupations socio-culturelles, particulièrement en Europe, soit les influences de la psychologie cognitive, particulièrement en Amérique du Nord.

Au Québec, cette dualité de sources européennes et nord américaines s'inscrit en enseignement / apprentissage du français dans des théorisations et des méthodes fort différentes et complexes. Depuis les années 1990, les didacticiens du français au Québec ont privilégié les travaux de la psychologie cognitive et du socio-constructivisme. Sur le plan de l'enseignement, le pédagogue ne se préoccupe pas seulement d'enseigner les structures de la langue et ses différents usages dans des situations de communication variées, mais il s'attarde aussi sur les diverses démarches de compréhension et de production des discours. Ce modèle pédagogique connu en Amérique du nord sous les nominations de « l'enseignement stratégique » et « l'enseignement par compétences » vise à initier les apprenants aux différentes stratégies de lecture, d'écriture et de communication orale. Le modèle s'inspire des théories d'apprentissage constructivistes qui considèrent que l'apprenant construit les savoirs à partir de ses connaissances antérieures. Il est également confronté à des situations d'observation, de questionnement, de résolution de problèmes et de pratiques interactives. Il est aussi utile de préciser

que l'élève, tout au long de sa scolarité, explore des œuvres littéraires nombreuses et variées. Ces œuvres proviennent majoritairement du Québec, puis de la francophonie ou de la littérature internationale traduite en français. Ces œuvres prennent la forme de livres mais aussi l'usage d'autres supports et de diffuseurs médiatiques, comme les disques, les films, la télévision et les cd-roms est fréquent.

La réforme de l'enseignement au Québec (2001) a privilégié l'approche par compétences pour enseigner le français. Déjà d'autres pays de la francophonie avaient fait ce choix: la Suisse, la Belgique et la France. Le programme d'enseignement du français au Québec prévoit pour l'élève immigrant, nouvellement arrivé dans le système scolaire, un enseignement des compétences de base nécessaires pour qu'il acquière une connaissance fonctionnelle du français, correspondant à ses besoins scolaires, personnels et sociaux. L'élève est placé dans des situations de communication liées à la vie quotidienne et aux réalités scolaires. Il apprend à « interagir en français » afin de s'intégrer à la culture de son milieu d'accueil. L'élève apprend la langue dans un contexte signifiant, il est amené à entrer en contact avec les personnes qui l'entourent et à formuler des demandes. Il est aussi appelé à comprendre et à produire des textes variés dans des situations de communication orale ou écrite correspondant à ses besoins personnels, scolaires ou sociaux. Chaque situation de communication devient pour l'apprenant une occasion d'apprendre le français, d'améliorer son aptitude à communiquer dans cette langue et de se familiariser avec les repères culturels et les textes littéraires. L'élève se fait également aider par les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

En observant ces quelques éclairages, il apparaît que le champ de la didactique du français est tout entier traversé par des phénomènes complexes, c'est un carrefour multidisciplinaire que travaillent sans cesse des problématiques de systèmes de référence diverses et souvent contradictoires. Le français, selon l'étiquette qu'on cherche à lui coller (langue fonctionnelle, langue culturelle, langue de scolarisation), s'inscrit dans un processus continu d'identification, de justification de choix didactiques et méthodologiques différents, de négociation et d'ajustements continus.

La pédagogie de la communication, même si elle est controversée, continue à exercer une grande influence et à évoluer. Ses principaux apports reconnus se situent au niveau de l'enseignement-

apprentissage de la langue et de la diversité linguistique à partir de pratiques significatives et à travers des situations de communication variées et complètes. L'enjeu majeur de l'approche «du français fonctionnel» c'est l'enseignement du français à des publics spécialisés, scientifiques, techniques et professionnels avec la mise en place de centres d'enseignement spécialisés.

Toutefois, plusieurs difficultés subsistent et la pédagogie de la communication confronte beaucoup de problèmes.

- Elle n'est pas parvenue à résoudre le problème du transfert des connaissances sur la langue dans l'usage réel du langage. Le problème du transfert des apprentissages est considéré comme limite importante de l'approche communicative en enseignement et en apprentissage des langues.
- L'enseignement de la langue orale n'a pas donné de résultats satisfaisants quant à l'apprentissage de la communication chez les apprenants.
- La pédagogie de la communication a marginalisé la place de la littérature en enseignement des langues, alors que la littérature est généralement considérée comme la source fondamentale d'enrichissement culturel de la classe de langue.
- L'approche communicative n'est pas encore parvenue à un état de cohésion ni de stabilité conceptuelle. Les travaux sur l'approche communicative, souvent dispersés, manquent de complémentarité et d'intégration conceptuelle.
- Le courant pédagogique de l'approche communicative n'a pas cessé d'alimenter les interrogations et de générer les recherches, de clarifier, de fixer et d'actualiser ses choix théoriques et méthodologiques. Actuellement, le courant de la pédagogie de la communication connaît des oscillations continues puisqu'il est confronté à l'influence des travaux de la

linguistique textuelle et de la psychologie cognitive.

Force est de constater que toute approche d'enseignement-apprentissage possède des avantages mais connaît aussi des limites. Aussi, est-il clair qu'aucune approche didactique ne peut se suffire à elle-même. Il serait vain de vouloir privilégier une approche didactique; il n'y a pas de recette magique en enseignement/apprentissage des langues, pas plus qu'il n'y a de démarche ou voie unique qui répondrait à toutes les situations rencontrées sur le terrain des pratiques didactiques et éducatives.

N'est-il pas plus réaliste et fructueux de concevoir la possibilité d'un «mélange» d'approches en neutralisant leurs contradictions? Il est aussi utile de rappeler la problématique des nouveaux enjeux qui confrontent l'école du XXI^e siècle. Les impacts des transformations et modifications qu'ont subies de façon fondamentale les sociétés informatisées, «internetisées» et «cyberdépendantes» ont touché l'enseignement du français et la conception des méthodes. Le rapport à la langue de manière générale a changé et la langue française, elle-même, a changé pour s'ajuster aux nouvelles fonctions qu'elle exerce dans une mouvance de changements linguistiques et où la communication éclate au sein du monde en général et des pays de la francophonie en particulier.

Il est enfin clair que l'approche communicative demeure une méthode d'enseignement du français dont les qualités sont indéniables, cependant, elle ne peut pas être la seule réponse à tous les problèmes qui touchent l'enseignement du français. Les enseignants peuvent avoir le choix d'utiliser un «mélange» d'approches harmonieusement conjuguées et continuellement adaptées.

RÉFÉRENCES

- 1 GALISSON, R et COSTE, D, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette, 1976, 612 p.
- 2 GALISSON, R., *D'hier à aujourd'hui la didactique générale des langues étrangères- du structuralisme au fonctionnalisme*, Paris, Clé international, 1980, 160p.
- 3 HALTÉ, Jean-François, *La didactique du français*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Que sais-je?», no 2656, 1992, 127 p. pp 17-20.
- 4 HYMES, D.H., *Vers la compétence de communication* (traduction de France Mugler), Paris: Hatier-Crédif, 1984, 219 p.
- 5 MOIRAND, S., *Enseigner à communiquer en langue étrangère. Recherches/ applications*, Paris, Hachette, 1982, 188p.
- 6 PIAGET, J., *Psychologie et pédagogie*, Paris, Éditions Denoël, 1969, 264p.

- 7 SIMARD, C., *Éléments de didactique du français langue première*, Éditions du renouveau pédagogique, 1997, 190 p.
- 8 VYGOTSKI, L.S., *Pensée et langage*, Paris, Messidor, 1985 (traduction française de *Thought and language*, Cambridge, M.I.T press, 1962).
- 9 WIDDOWSON, H.G., *Une approche communicative de l'enseignement des langues* (traduction de Katsy et Gérard Blamont), Paris, Hachette Crédif, 1981, 183p.